

L'ART ABSTRAIT ET LA CIVILISATION MODERNE.

Communication de VICTOR SERVANCKX au 2ème Congrès International des Critiques d'Art - UNESCO, Paris, 27 juin au 2 juillet 1949.

Lionello Venturi a rapporté les paroles prononcées par un membre de la Chambre des Députés d'Italie: "La peinture moderne ouvre les portes de l'enfer." On dit que la vérité sort de la bouche des enfants et des fous.

Voici plus de 30 ans que je suis complice de la vaste aventure qu'est l'art abstrait non-figuratif. C'est pourquoi mon témoignage en ce procès sera le témoignage de l'art abstrait en son essentiel pro-
blème.

Vous vous souvenez d'un mot célèbre, disant qu'il n'y a rien dans l'esprit, qui n'ait d'abord été dans les sens; à quoi quelqu'un ajouta aussitôt le complément et le correctif suivant: "sauf l'esprit lui-même!"

En regard de ceci, qu'on me permette une nouvelle proposition: tout est dans l'esprit. Les sens ne sont pas détachables de l'esprit, car même la matière n'en est pas détachable, puisqu'elle en est une émanation, une production temporelle, continuellement renouvelée et continuellement provisoire. L'esprit est la condition première, la condition même de la matière. Dans la matière, l'esprit exerce les variations nécessaires à son développement, à son expansion; mais il ne recule pas devant la nécessité de la destruction de la forme provisoire de la matière, au moment du nécessaire retour à l'unité. Les mondes n'existeraient pas, s'il n'y avait eu d'abord les forces créatrices spirituelles.

Il est vain de chercher querelle quant au nom à donner à ces forces cosmiques; mieux vaut nous mettre d'accord, pour constater que les forces créatrices de moindre importance, notamment celles de l'art,

semblent venir de cette direction.

On ne peut pas ne pas constater d'emblée que cette affirmation est diamétralement opposée à celle des matérialistes, pour qui l'esprit ne serait qu'une "spiritualisation" de la matière. Mais si je constate, avec les matérialistes, que toute matière tend vers son expression la plus immatérielle, je ne puis oublier qu'ainsi, elle tend, au-delà de sa matérialité provisoire, vers son retour à son origine, à son générateur: l'esprit.

Il faudrait être aveugle, en tout cas très myope, pour ne pas voir à quel point les forces spirituelles se manifestent actuellement à travers l'humble matérialité de l'art abstrait, qui est un art non libre, mais engagé. C'est un art obéissant aux forces spirituelles, obéissant par ailleurs, à la matérialité de la civilisation moderne.

La conception matérialiste du monde, qui est celle du monde occidental, de la race blanche pour ainsi dire, envahit la terre entière, qui accepte sa notion du progrès technique. Contrairement à ce que certains peuvent penser, cette mise-au-point des bases matérielles pour un âge nouveau est au service de l'esprit. Et nous ne pouvons que nous incliner devant l'énorme dépense intellectuelle qui préside à ce progrès technique, qui forge l'outillage de la grande époque qui commence et qui, contrairement à certaines prévisions pessimistes sera une grande époque d'art et de spiritualité.

Au sein du cubisme le machinisme de l'ère moderne se trouva magnifié. Par contre, dans l'art abstrait non-figuratif nous constatons déjà la présence d'une autre tendance profonde de l'être, qui exprime autre chose que la société d'aujourd'hui, qu'elle dépasse. Cette impulsion secrète de tout l'être, dépassant la modernité, est aussi ancienne que l'homme lui-même. Cette impulsion se réveille secrètement dans notre sang, transmis du fond des âges et se manifeste dans les réalisations artistiques de certains d'entre nous, obéissant ainsi aux plus lointai-

nes ancestralités, peut-être pré-humaines, tout en préfigurant l'avenir.

Sous l'aspect dynamique, qui est comme la parure fugitive dont se revêt la civilisation et l'homme et son art, nous découvrons un autre aspect, qui est comme le vêtement de travail de tous les jours, l'état statique, quasi-invariant, dont le module reste caché pour qui ne regarde qu'avec les yeux de chair; cet état statique occulte, dont l'évolution serait très lente par rapport au dynamisme apparent de ce qu'on appelle la vie moderne trépidante, ouvre à présent, pour qui sait voir, des trouées aveuglantes sur la magie cosmique, sur le Sacré.

En 1948, au premier Congrès International des Critiques d'Art, j'ai attiré l'attention sur les rapports entre l'art abstrait et certaines réalités occultes et j'ai dit pour conclure: "L'art abstrait n'est pas une façon de peindre ou de sculpter, mais une façon de VIVRE, de vivre de façon jeune les antiques réalités; c'est une éthique qui prépare son rituel et peut-être un jour une morale."

Un amour fort provient de la notion du péril et du désir de sauver; ainsi il est amené à vouloir transporter et transformer l'Être qui est l'objet de cet amour. On ne peut concevoir un art fort, qui n'ait le désir de changer, de transformer l'Être humain, de le mener autrepars. L'art abstrait se propose de changer l'Être; non tant les objets, les aspects fugitifs entourant l'homme, que l'homme éternel lui-même, en ce qu'il est essentiellement. Autrement dit, il veut le reconvertir à ce qu'il n'aurait pas dû cesser d'être. Appelons les choses par leur nom: l'art abstrait veut ^{régénérer} ~~régénérer~~ l'âme humaine: Deviens ce que tu es.

La Grèce antique a amené définitivement, pour des millénaires, au-delà de ses corps de marbre, le corps humain lui-même à une perfection provisoirement stabilisée. L'art grec a réellement transformé le corps, l'a amené à ce qu'il est pour nous en ses rapports de perfection. Le résultat de ce travail nous entendons ne plus le perdre.

Mais l'heure de l'âme sonne. L'art abstrait pourrait bien devenir un des outils les mieux capables de conduire l'âme humaine à son destin, son accomplissement.

Pour ce, nous avons besoin de vulgarisateurs, mais tout d'abord d'initiés, de devins et de mages. Question d'hierarchie plutôt que de choix. Il ne suffira plus bientôt d'avoir des artistes initiés; il faudra des critiques d'art initiés. Qu'ils n'oublient pas que ce que l'intelligence touche est, par là, inférieur. Un art intelligemment social, est, par essence et nécessité, malgré certaines réussites, un art inférieur et d'adaptation.

Ce qui dépasse l'individuel durera au-delà de l'individu; mais ne durera réellement que ce qui dépasse l'époque.

On doit se réaliser soi-même et s'adapter aux hommes, non selon eux, mais selon son propre accomplissement en harmonie avec eux. On ne peut rien pour eux, artificiellement, c'est-à-dire volontairement, en prenant fragmentairement leur illusoire bonheur comme but.

Il faut que tout homme qui a en soi la force créatrice de l'art, obéisse à cette force en vue de son développement maximum et préserve, si besoin en est, cette force contre les bien-intentionnés qui malencontreusement voudraient, pour le bien de l'artiste, lui imposer des mots d'ordre qui iraient à l'encontre du seul grand mot d'ordre qui compte: son message, qu'il doit d'abord savoir bien écouter et ensuite savoir bien transmettre, en rusant, s'il le faut, avec les conditions sociales du moment de transmission. C'est ainsi, et ainsi seulement que, pour finir, on aura le mieux servi les hommes.

Victor SERVANCKX.